

N<sup>o</sup> 197

15 centimes

# LE RASOIR



On me met au rang de ceux qui descendent dans la fosse,  
je suis devenu comme un homme délaissé et sans secours.

David. Psaume LXXXVII.

Rédacteur en chef :  
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :  
Belgique, Un an, franco fr. 4,50  
Etranger, Port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE.

Annonces :  
La ligne 50 centimes.  
Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

## Hors concours.

Au nom du Père, du Fils et du  
St-Esprit.

MESSEIGNEURS,

Vous venez de décerner à M. Joseph Demarteau le prix unique réservé à l'auteur de la plus belle cantate en l'honneur de l'illustre prisonnier du Vatican. Ne croyez pas, Messeigneurs, que je jette un regard jaloux sur les lauriers qui couronnent le front de ce nourrisson de la Muse chrétienne... Le Ciel, en m'illuminant de sa grâce, a extirpé de mon cœur le germe des vanités terrestres et n'y a laissé de place que pour l'humilité et l'abnégation qui conviennent à un nouveau converti. Je n'éprouve aucune difficulté à reconnaître que l'œuvre de M. J. Demarteau est, d'un bout à l'autre, tout simplement admirable. Je viens de relire, pour la dixième fois, cette cantate sublime et ne puis assez m'extasier sur la grandeur des images, sur la richesse des rimes, la délicate ciselure des vers et le rythme majestueux adopté par le poète.

Cependant, Messeigneurs, en savourant toutes les beautés de ce petit poème héroïque, un doute s'est glissé dans mon esprit. Ce doute, je me hâte de vous le soumettre, de crainte qu'il ne soit suggéré par le Tentateur.

Vous apprécierez.

Je me suis donc demandé si, dans notre siècle entaché de positivisme — pardon ! — cet appel éloquent mais un peu platonique — excusez ce terme payen — est bien à la portée des gros bataillons, c'est-à-dire des pauvres d'esprit, appelés à la défense du St-Siège. Il me semble, sauf meilleur avis, que notre Tyrée catholique n'a pas mis assez en relief les souffrances du plus grand martyr des temps modernes et, partant, que l'on ferait chose sage en chargeant de l'exécution de cette cantate édulcorcée les seuls corps d'élite, c'est-à-dire les croisés de vieille noblesse et les lettrés acquis depuis longtemps à notre sainte cause.

La fin justifie les moyens : ce principe indubitable appliqué avec une énergie et une persévérance sans égales par l'éminente société de Jésus, n'est-il pas le dernier mot de la Révolution religieuse qui fonde dans notre petite pays ? Les chefs diocésains encouragés par ses résultats merveilleux, ne le mettent-ils pas en pratique aujourd'hui par la christianisation du capital, du théâtre et du cabaret ? Pourquoi ne pas christianiser la chansonnette, cette dévergondée qui règne en souveraine maîtresse dans les cafés-concerts, et ne pas en faire un utile instrument de propagande ?

C'est donc dans une intention pieuse que j'ai invoqué la Muse — une Muse un peu courtvêtue comme l'aime le populaire — et que j'ai essayé de rendre, sous une forme simple et saisissante, la situation précaire du Souverain-Pontife. Je demande grâce, Messeigneurs, pour l'allure un peu négligée des couplets et du refrain que j'ai cherché à assujétir à un air entraînant très en vogue aujourd'hui dans ces antres du diable.

Voici la chose A. M. D. G.

### 1<sup>er</sup> Couplet.

Chaque prince à son béguin,  
Son hann'ton, sa turlutaine,  
Dieu permet qu'un souverain,  
Dans une prison malsaine,  
Sous clé tienne Mastaf  
Et que, dans la ville sainte,  
Y s'bourre d'macaroni  
Et sirot' la fine absinthé !

### Refrain :

Mais voyez ce forban là,  
S'y s'amend'ra, s'y s'amend'ra !  
Mais voyez ce forban là,  
S'y s'amend'ra... mend'ra ! (1)

(1) ... mend'ra, à la lecture, pourra bien paraître un peu risqué, mais, avec de la musique par dessus, je garantis un effet épataant. (Note de l'auteur.)

### 2<sup>me</sup> Couplet.

A Victor la chrétienté  
Tir' la langue et jett' la pierre,  
Sans retard est inventé  
Le denier de St-Pierre,  
Servantes, gens à blason,  
Sur l'autel vident leurs poches  
Le geolier, qu'en a l'nez long,  
Des millions compt' les sacoches.

### Refrain :

Mais voyez ce forban là,  
S'y s'amend'ra, s'y s'amend'ra !  
Mais voyez ce forban là,  
S'y s'amend'ra... mend'ra !

### 3<sup>me</sup> Couplet.

Malgré ça le saint vieillard  
Est toujours en grande dèche ;  
Si j'en crois Mossier Cannaert  
Il n'a plus de paille fraîche.  
Pendant que les cardinaux  
Jeûnant dans cette caverne,  
Font un cent aux dominos,  
Victor lamp' le vieux falerne !

### Refrain :

Mais voyez ce forban là,  
S'y s'amend'ra, s'y s'amend'ra !  
Mais voyez ce forban là,  
S'y s'amend'ra... mend'ra !

### 4<sup>me</sup> Couplet.

O toi qui, dans la bonté,  
Seigneur, jamais ne se lasse,  
Du miroir d'iniquité  
Daigne permettre la casse !  
Repentant, que sous ta loi,  
Victor brise sa couronne  
Et qu'enfin le Pape-Roi,  
Soit rétabli sur son trône !

### Refrain (fortissimo.)

Et de Victor chacun dira :  
Y s'amenda, y s'amenda !  
D'un cœur joyeux chacun dira :  
Y s'amenda... menda !

CABRIOL.

## GRAINS DE CHAPELETS.

Rien n'est touchant comme les *ex-voto* qui décorent les autels consacrés à Notre-Dame de Lourdes. On voit étalés des cœurs, des bras, des jambes d'or et d'argent et, en général, l'orfèvre rit des fidèles.

\*\*\*  
Tout comme le glorieux martyr sous l'invocation duquel est placée son église, le très révérend curé de St-Denis a perdu la tête, il y a quinze jours, entre onze heures et midi.

Prière à celui qui la rapportera de ne point l'envelopper dans un numéro du *Rasoir*, le contact pouvant provoquer, dans le chef égaré, une congestion cérébrale...

\*\*\*  
Au moment où le libéralisme persécute les curés et les vicaires au cœur tendre et communicatif, je demande à la *Gazette* s'il ne conviendrait pas de protester une fois encore de l'innocence du vicaire de St-Marguerite en retraite pieuse dans une cellule de l'Etat ?

La *Gazette* persiste sans doute à le croire du chêne dont on fait les saints, bien qu'il ait tout risqué pour faire voir qu'il n'était pas un saint de bois.

\*\*\*  
Il paraît que l'on essaie d'éteindre au moyen des douches — dans une maison de santé de France — le feu peu orthodoxe qui dévore le curé Pirard.

La folie de ce galant ministre des autels... garnis est-elle bien établie. Nous attendons l'avis de la *Gazette* sur ce point intéressant.

A quand le coup de marteau ??

\*\*\*  
M. Kloeters professeur allemand catholique à la campagne, demande dans le *Journal de Liège* du 8 Mars, des jeunes gens de

40 à 46 ans à qui il promet d'inculquer d'excellents principes et le goût des haricots à toutes sauces.

M. Kloeters, oublie de nous dire quel culte il professe d'ordinaire « à la ville » et nous croyons être l'interprète des parents perplexes en le priant de combler cette grave lacune.

CABRIOL.

## Service Télégraphique du Rasoir.

*Cabriol à Casquamèche.*

☞ Sommes bien convertis, pas vrai ?

*Casquamèche à Cabriol.*

Parvenu à lire deux colonnes *Gazette de Liège* et *Courrier de Bruxelles* sans nausées.

*Cabriol à Casquamèche.*

Très-fort. Propose alors pèlerinage à Bois d'Haine.

*Casquamèche à Cabriol.*

Pour voir stygmatisée ?

*Cabriol à Casquamèche.*

Toi épaté. Louise pas mangé depuis quatre mois mais bien portante. Marche même.

*Casquamèche à Cabriol.*

Ça pas étonnant. Marcher nourrit !

*Cabriol à Casquamèche.*

Pas saisis. Toi ténébreux.

*Casquamèche à Cabriol.*

Quand pars du pied gauche, fais un pas. Quand avances ensuite pied droit, fais un re-pas.

*Cabriol à Casquamèche.*

Limpide. Mais allons toujours voir. Docteur Lefèvre dit ça très instructif.

*Casquamèche à Cabriol.*

Curieux savoir pourquoi ?

*Cabriol à Casquamèche.*

Dam ! Parce qu'on va la trouver en saignement.

*Casquamèche à Cabriol.*

Pas fort, mais en carême !.. A quelle heure extase ?

*Cabriol à Casquamèche.*

Deux heures cinquante sept, matin.

*Casquamèche à Cabriol.*

Trouve que Louise l'a tôt. Moi roupiller comme marmotte à cette heure là.

*Cabriol à Casquamèche.*

Paresseux ! Dirai à confesseur que veux faire salut en dormant et te sers, pour gagner ciel — de lit.

## Halte-là !

Monsieur Léon Philippet n'est pas le premier venu. Il n'avait pas besoin de commettre un impair pour nous en convaincre.

Franchement quel a été son but, quelle idée poursuivait-il lorsqu'il nous a gratifiés de l'image d'Epinal qui est exposée chez M. Koister ?

Cela l'Italie ! l'Italie étudiée dans une carrière de craie de la Champagne-Pouilleuse, je le veux bien !

On dirait d'une photographie brûlée nous donnant, en guise de soleil, un superbe effet de neige.

Et M. Philippet a signé cette ébauche ou plutôt cette débauche de rapin qui n'aurait pas dû sortir de l'atelier !

Notre critique s'en alarme.

Se livrer encore à semblable prestidigitacion de pinceau serait indigne d'un talent sérieux. Cela ferait crier à la farce ou à l'outrecuidance.

Nous engageons M. Léon Philippet qui est vivement discuté et, partant, qui est une valeur artistique, à se consacrer tout entier à sa *Rixe dans une ostéria* dont on dit du bien. Cela vaudra mieux que de nous « la faire à l'oseille » en nous servant des potages printaniers.

O. NYX.

## Sonnets gastronomiques.

### Le maquereau.

(2<sup>e</sup> réponse à « la truite » de Ch. MONSELET.)

Le gourmet Monselet a fait maints madrigaux  
Affriolants, Madame, (il vous aura séduit !)  
Et même des sonnets pour prouver que sa truite  
De carmin tachetée est la reine des eaux....

Cette royauté-là ne sera point détruite ;  
Mais les rois quels sont-ils pour régner aux fourneaux ?  
Eh ! mais parbleu ! les rois ce sont des maquereaux !  
Sans aucun contredit, je le prouve de suite :

Brochets, carpes, saumons, anguilles éperlans  
O vous tous qui peuplez les mers et les étangs  
Ce grand roi vous enfonce ;

Mais, il faut l'avouer, lorsqu'on est aussi bon  
Il est fort guignonnant même pour un poisson  
De se nommer Alphonse.

Jean BONHOMME.

Noville-les-Bois.

## Conseil Communal.

### Séance du 23 Février.

Le secrétaire procède à l'appel nominal. Tous les membres sont présents à l'exception de M. Renier-Malherbe (en voyage de noces.)

M. Piercot. — La parole est à M. Micha.  
M. Micha. — Depuis notre dernière séance plusieurs sociétés ont encore adressé, à l'administration, des requêtes pour l'obtention de subsides.

M. Hanssens. — On prend sans doute la caisse communale pour le pactole.

M. Micha. — D'abord nous avons reçu les demandes des sociétés d'Éole et de l'Hirondelle pour organiser des concours de pigeons pendant les fêtes de Juin.

M. Fraigneux. — En ma qualité d'ancien membre de la Société l'Hirondelle, où, entre parenthèse, mon colombier obtint beaucoup de succès, je supplie mes chers collègues de voter le subside demandé par ces dignes collègues.

M. Warnant. — Avant cela, je désirerais avoir quelques éclaircissements sur l'utilité de ces concours. Les arguments invoqués par M. Fraigneux ne me suffisent pas.

M. Fraigneux. — Ceux donnés en faveur de la Gymnastique, ne m'avaient pas, non plus donné tous mes apaisements ; mais j'ai voté la somme demandée pour obliger M. Hanssens, et j'espère qu'il m'en sait gré.

M. Hanssens. — Certainement, Louis.

M. Micha. — Ces concours entre individus aillés sont très-goutés ; c'est un plaisir excessivement populaire.

M. Lhoest. — Les combats de coqs aussi.

M. Collette. — Et les pinsons, parlez moi de ça !

M. Micha. — Puis les cabarettiers en profiteront, et nous ne devons pas les mécontenter dans l'intérêt du renouvellement de notre mandat. Cette seule raison suffira, j'espère pour rallier M. Warnant à la cause des sociétés Colombophiles.

M. Warnant. — Convaincu par l'argumentation serrée de l'orateur, je vote des deux mains.

M. Piercot. — Personne ne demande plus la parole ? Un subside de 4600 frs. est accordé.

M. Micha. — La société des Houberts a aussi adressé une demande.

M. Modave. — Les Houberts ? Qu'est-ce que c'est que cela ? Une Société de chasseurs, sans doute ?

M. Micha. — Pardon, cette société est instituée pour la propagation du jeu de quilles. La commission des beaux-arts propose de lui allouer 500 frs.

M. Ansiaux. — Dans quel but accorde-t-on cette somme ?

M. Micha. — De contenter les cabarettiers !

M. Piercot. — Il n'y a pas d'opposition ?

Tous. — Non, non.

M. Piercot. — Adopté.

Attout-Frans. — La société d'alimentation économique vous prie de lui allouer un subside de frs. 5000.

M. Ziane. — Pourquoi faire ?

M. Attout-Frans. — Afin de donner, pendant les jours de fêtes, des diners gratuits à la classe nécessiteuse. Il ne faut pas que le riche seul prenne part à nos réjouissances; les pauvres doivent être appelés à partager nos plaisirs, et le vrai moyen serait de leur faire manger un bon rôti.

M. Ziane. — C'est insensé !  
M. Attout-Frans. — Vous trouvez ma proposition insensée? Et bien, M. l'Échevin, vos paroles prouvent l'insensibilité de votre cœur.

M. Libert. — Attout qui se pique.  
M. Putzeys. — En parlent du cœur.  
M. Verdin. — Ziane se tient coi, va-t-il rester sur le carreau ?

M. Piercot. — Trêfle... (à part) (allons bon, voilà ces imbéciles qui m'entraînent dans leurs calembourgs) (Haut) Trêve de plaisanteries, Messieurs. Adoptons-nous la proposition de M. Attout ?

Tous. — (Avec une touchante unanimité.) Non, non.

M. Hanssens à Attout. — Sol lucet Omnibus... Le soleil luit pour tout le monde.

M. Attout à Hanssens. — Excepté pour les déshérités de la fortune. C'est à se dégouter d'être philanthrope, ma parole d'honneur.

M. Piercot. — Messieurs, nous avons comme second objet à l'ordre du jour, la révision du cahier des charges du Théâtre Royal, proposée par M. Minne, notre habile impresario; la parole est à M. Graindorge.

M. Graindorge. — Le directeur, par lettre du 5 Février, nous informe que le premier trimestre se solde par un déficit de frs. 25445.02.

M. Warnant. — Décidément l'exploitation théâtrale n'est pas une mine d'or.

M. Graindorge. — Il vous prie donc de bien vouloir lui venir en aide.

M. Magis. — La commission de l'instruction a rejeté par 5 contre 2 voix cette demande. Le niveau artistique a été, il faut le reconnaître, relevé par le directeur actuel. La troupe est excellente, la mise en scène splendide et un corps de ballet très convenable. Je tenais à faire cette déclaration parce qu'on prétend que je suis hostile à la direction.

M. Gillon. — Dans l'intérêt non seulement du Théâtre mais encore du Conservatoire, les artistes de l'orchestre devraient être rétribués par la ville, je désirerais en faire des fonctionnaires communaux et lorsque l'âge ne leur permettrait plus de faire leur service, on les pensionnerait. De la sorte, ils seraient à notre disposition et ne pourraient plus imposer à nos directeurs des conditions iniques.

M. Hanssens. — Ce projet est impraticable, ces Messieurs sont intraitables.

M. Verdin. — Et têtus comme maître Aliboron.

M. Magis. — Vous sortez de la question. Il ne s'agit pas du tout de l'orchestre; mais, de savoir si nous devons changer le cahier des charges qui a été voté mais non signé, le directeur s'y étant refusé.

M. Attout-Frans. — Pourquoi ?

M. Magis. — Pour avoir le plaisir de nous laisser en plan; et de nous mettre à la merci du premier cabotin venu.

M. Attout. — Quand le directeur a-t-il été nommé ?

M. Magis. — Le 22 Décembre dernier.

M. Warnant. — A quelle date lui a-t-on présenté à signer le cahier des charges ?

M. Magis. — Le... Le... ma mémoire me fait complètement défaut, je ne pourrais le dire...

M. Warnant. — Je vais vous la rafraîchir; sa nomination remonte au 22 Décembre mais le contrat lui a été remis, pour y apposer sa signature, le 11 Février.

M. Magis (à part). — Je suis pincé.

M. Warnant. — Et M. Minne n'a nullement refusé de le signer; seulement il en a fait remarquer l'inutilité; attendu que deux jours après, le conseil devait statuer sur sa demande. Cette rectification était nécessaire pour éviter de laisser suspecter la bonne foi du directeur. Je propose donc de réserver à une prochaine séance la question de révision du cahier des charges.

M. Piercot. — Personne ne s'oppose à l'ajournement ?

De tous côtés. — Non. Non.

M. Piercot. — Adopté.

M. Warnant (à part). — Amicus Magis, sed magis amica veritas. — Magis m'est cher, mais la vérité me l'est encore davantage.

La séance est levée à 9 heures.

Pour sténographie.  
KOSIKI.

Les Etrivières.

Bienvenue et succès à la *Revue critique des hommes et des choses*, de Ben Bolt, dont nous avons reçu le premier numéro.

« Notre devise, dit le confrère, est : « Progrès, et le Progrès nous le voulons » par tous les moyens justes et honnêtes. »

Ces trois lignes suffiraient seules à rendre sympathique aux cœurs généreux et aux esprits éclairés l'œuvre de ce nouveau soldat de l'instruction, et de cet apôtre des réformes sociales.

Mot de la fin.

M. Piercot a refusé l'hommage que des amis maladroits voulaient lui faire du *Tableau-Janus* — en pressant le citron de la souscription.

Quel faux-col se paierait Casquamèche s'il ne rendait — pour la modestie — des points à l'humble violette !

O. NYX.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Signalons une petite pièce du crû: *Li Londi d'Pâques*, ayant pour auteur M. Joseph Willem, pour parrains MM. R. A., G., L. et pour marraine M<sup>me</sup> R. Cette étude des mœurs wallonnes, écrite en pur et franc wallon, est semée de couplets de fort bonne facture, peut-être un peu trop nombreux. En somme, c'est un succès et nous félicitons vivement l'auteur d'avoir puisé à pleines mains dans le sac de nos mœurs locales. Nos félicitations aussi aux interprètes — à part le rôle du neveu de Mathonnet, lequel devra être mis dans d'autres mains — qui ont parfaitement compris leurs rôles, et dont certains ont tenu bonne note de nos observations à propos de *Nanette et Simon* du même auteur.

Le zélé secrétaire de la direction, M. Billon, a eu son bénéfice mercredi dernier. Il y avait foule compacte.

Le fameux drame *Amour et Amourette*, n'a pu être donné pour cause d'une indisposition constatée de M<sup>me</sup> Jason; on l'a remplacé par les *Jocrissees de l'amour*, forts bien joués, ma foi.

Le vrai régal de la soirée a été sans contredit l'exécution du *Gentilhomme Pauvre*, la jolie comédie de Dumanoir et Lafargue. M<sup>lle</sup> Berthe et M. Gravier, ont été splendides dans les rôles si sympathiques du marquis et de sa fille.

EGO.

Seraing.

Il ne suffit pas de fonder des crèches, de créer des hôpitaux, des écoles, d'organiser des concerts et des conférences, d'imaginer des systèmes de crémation. Il faut penser sérieusement au personnel attaché à ces établissements.

Rien de plus intéressant que l'école des filles, je crois; parlons-en.

Donnons donc des distractions à ces élèves, qui sont venues tomber dans le bourg de Seraing, choisissons-les avec discernement, (pas les demoiselles) ne froissons pas la bienséance; tâchons d'amuser et d'instruire. Je ne vois rien de mieux pour cela que les jeux innocents.

Réunir dans nos familles ces jeunes et intéressantes créatures, les mettre en contact avec des gens sérieux, instruits, posés enfin; jouer au pince-sans-rire et à pigeon-vole, voilà le moyen de former et de développer en elles le corps et l'esprit.

Ces jeux donnent de la gaité, surtout aux enfants et aux vieillards et généralement la gaité fait rire, or, le rire, à ce qu'il paraît, aide à la digestion.

Voilà donc le corps sauvé.

Développer le corps n'est-ce pas la première et principale éducation des anciens ? C'est du reste en partie pour cela que les parents étrangers ont mis leurs jeunes demoiselles en pension à Seraing.

L'esprit à ces jeux est continuellement tendu; il s'y assainit par la conversation fleurie, il s'y polit au contact des gens sensés, et lave à les faire disparaître, ces idées noires qui naissent de l'ennui.

S'il se gâte au travail de l'école, ne fait-il pas le reformer, lui rendre sa souplesse et dans tous les cas taché de re culer ses bornes.

Vous voyez donc par là que le but de l'école des grandes filles serait plus qu'at-

teint et que les parents des élèves-pensionnaires n'auront qu'à dormir sur leurs deux oreilles.

Les nobles jeunes gens étrangers pourront assister sans inconvénient à ces réunions intimes; plus on est de fous plus on rit; et je suis sûr que tous s'amuseront, jeunes et vieux, les vieux surtout. Et quand la maîtresse fera son apparition pour enlever ces jeunes créatures à leurs jeux, je ne serais nullement surpris de nous voir tous tomber à ses pieds, pour la prier de nous laisser encore jouir quelques instants de l'aimable société de ces charmantes demoiselles. Si la maîtresse accepte, elle reste avec nous, et nous prolongeons notre petite séance plus avant dans la nuit, à la lumière pâle et vacillante du gaz de Seraing.

CLAUDE-GUEUX.

Communiqué.

Nous apprenons qu'à Tilleur, il se constitue une société, qui a pour but de se soustraire aux investigations de la police après la retraite.

Formation du Cadastre Communal de la ville de Liège.

ÉVALUATION DE LA

VALEUR RÉALISABLE DES PROPRIÉTÉS

On sait que les Experts chargés de déterminer la valeur réalisable des propriétés sises à Liège, pour la formation du Cadastre Communal, ont depuis quelque temps commencé leurs opérations.

Cette circonstance appelle spécialement l'attention du public sur la brochure toute d'actualité que vient de faire paraître M. PHILIPPE DE BRUYNE, sous le titre de : *TABLEAU* indiquant par rue et par subdivision de rue, la valeur, par mètre carré, des terrains bâtis et non-bâtis situés dans toute l'étendue de la ville de Liège.

Tous les contribuables voudront se procurer ce travail.

Prix : frs : 2-50.

Chez l'auteur et chez les principaux libraires.

Livre d'Adresses De Bruyne.

L'édition de 1877-1878 est en vente. M. De Bruyne a transféré son domicile faubourg Ste-Marguerite, 323.

Brevet d'invention. — Plus d'accident avec la lampe à pétrole inexplosible, système A. QUENTIN, fabricant breveté en Belgique et à l'étranger, rue Mont-St-Martin, 25, et place Verte, chez MM. Moreau frères.

LEÇONS PARTICULIÈRES de dessin et de peinture (Paysage,) rue Jofosse, n° 87, Coin de la place Maghin au second.

COIFFURES

La maison RENARD, rue Nagelmackers, 1, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelé à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées qui auront lieu cet hiver. Grands choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

AU MANÈGE SUR-LA-FONTAINE.

SKATING-PALAIS Liégeois.

Ouvert tous les jours des 9 heures du matin. Tous les soirs, de 7 à 11 heures, SKATING-CONCERT, sous la direction de M. Obermans, du 12<sup>me</sup> de ligne, et les dimanches, SÉANCE MUSICALE de 3 à 6 heures.

PILULES ET ONGUENT HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatismes et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

TABACS ET CIGARES FINS.

Léop. FUMEL-PIRNAY, Place Saint-Lambert, 1, Liège.

Marques Déposées: LA MEUSE, à 90 francs le mille. POPOL, à 80 francs le mille. LES CHEVALIERS DE TOLEDE. PURS WALLONS. — Gros et Détail.

HOTEL DU MIDI.

TABACS ET CIGARES

O. ET E. HALLUUX, rue des Guillemain, 87, Liège.

J. Le Rousseau. — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 8.

M. D. de Morenhoven, professeur à l'école Moyenne et Traducteur juré à la Cour, demeure actuellement rue Hocheporte, n° 36.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAMB-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse à l'écuycère à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres, chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

Meubles, Annage, Confections, Lingerie, rue de Laveu, 13. — Prix très modérés.

Photographie Industrielle.

Réproductions de machines, plans, des sins, vues, etc. Micrographie, Scénographie, Photographie après décès.

Leçons de Photographie, J. VAN MALDEREN, rue Stéphany, 7.

Salons de Coiffure pour Hommes COUPE DE CHEVEUX ET BARBE

L. TEIBOUT, COIFFEUR, Rue de la Régence, n° 3, Liège.

NOUVELLE DÉCOUVERTE.

Savon siliceux au soude de Panama.

Dédié aux Jardiniers et Jardinières inventé par C. BAUDEWYN, parfumeur, savonnier, rue de Namur, 45a, Bruxelles.

La Rosée du Harem à base de Glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

Parisine. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verre, jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend chez tous les coiffeurs.

L. Jaumain, professeur d'escrime, à la société St-Georges, rue de l'Ouest, 90.

Plus de Têtes Chauves !.. Découverte sans précédent ! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). Env. gratis, reseig. et preuves. On jugera. — MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

Sterilité des femmes constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de madame LACHAPPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

PRINCIPALES SPÉCIALITÉS

de la Maison Rimmel.

SAVONS DE TOILETTE. — Glycérine, Windsor, Miel, Dugong, Laitues, Ihlang-Ihlang, Opoponax, etc. Malaktikon-pour la Barbe.

POUR LES CHEVEUX. — Stimulus, pour activer la croissance des Cheveux. Extrait de Jus de Limons et Glycérine. Photochrome, Pommade recolorante.

POUR LES DENTS. — Aquadentine, Elixir à base moussieuse, Hamigaki, Poudre Japonaise. Pâte de Corail et de Cerises.

PARFUMS POUR LE MOUCHOIR. — Ihlang-Ihlang, Vanda, Henné, Cuir de Russie, Thé, Café, Jockey-Club, Ess. Bouquet, Violette, New mown hay, Marimon, Belocca, Etoile du Nord, etc.

POUR LA TOILETTE. — Eau Rimmel, supérieure à toutes les autres pour son arôme exquis et ses qualités cosmétiques. Eau de Lavande de Mitcham. Vinaigre Rimmel (Rimmel's Toilet Vinegar) célèbre dans le monde entier.

POUR LA PEAU ET LE TEINT. — Cold-Cream à la Glycérine et Melloglycérine. Lotion Rimmel, curative ou préservatrice. Fleur d'Avoine à la Violette, pour les mains. Velvétine, Poudre adhérente et invisible.

Imp. et lith. de J. Daxhelet.

# FINASSERIES



-Toute tentation pour la chair est un péché en carême, n'est ce pas mon père?  
-Du moins pour en manger, ma fille, car pour le reste, en carême ou non.  
-Ah!

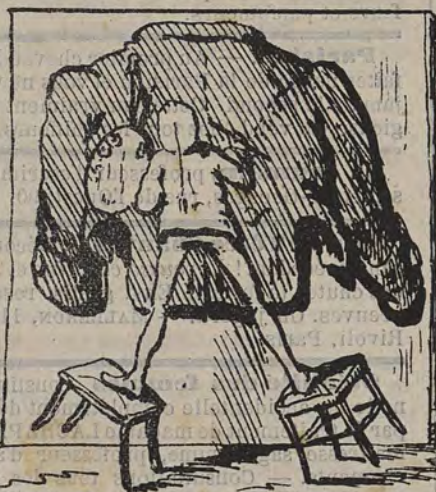
-comment expliquer vos manœuvres sur ces enfants?  
-Mon juge, je voulais renouveler la tentation de St. Antoine.



-M. VJ. n'ayant pas trouvé de voiture pour se rendre à l'inspection d'armes, se dérobe aux regards à l'aide de parapluies!

-Demarteau vainqueur des 54 poètes qui ont chanté le 50<sup>e</sup> anniversaire du pape, est assiégé par les pâtisseries qui sollicitent des devises pour leurs mirlitons.

-je m'oppose à ce que vous entriez dans mon étale, la peste bovine se communique par toute bête à cornes.



-EN PRÉSENCE DU SUCCÈS OBTENU PAR LE TABLEAU JANUS, NOTRE AMI CASQUAMECHE exécute le portrait du comité pour l'offrir aux souscripteurs.

-Déjà la jambe remise! Parbleu! quand on a un bon médecin et pas des ostrogoths!



-mon cher minne, vous voyez à la mienne que le conseil vous refuse un subside.  
-Alors pourquoi venir vers minne?  
-Hélas! que ne puis je dire, il l'eut, minne.

-La femme le mari et l'amant  
-Hue marquise, hue!  
-Non, caux, pas hue, non...

-Ne trouves tu pas que cela devient fatigant, ma chérie de faire maigre si longtemps?  
-oh! avec vous j'y suis habituée.